

Au Grand Séminaire de l'Archidiocèse de Montréal
Début de l'année académique 2022-2023, accueil des séminaristes et de leur famille, accueil des
étudiants, des professeurs du Collège des Formateurs et des équipes de soutien, Conseil
d'administration et Fondation du Grand Séminaire de Montréal

CONFÉRENCE INAUGURALE – ANNÉE ACADÉMIQUE 2022-2023

Salutations

Bonjour à tous,

Pour débiter, je voudrais réciter une prière afin de consacrer au Seigneur cette 182e année du Grand Séminaire de l'Archidiocèse de Montréal. Je vous propose la prière prononcée par le Pape François lors de la conclusion de son exhortation apostolique *La Joie de l'Évangile*.¹

Prière

Vierge et Mère Marie, toi qui, mue par l'Esprit, as accueilli le Verbe de la vie dans la profondeur de ta foi humble, totalement abandonnée à l'Éternel, aide-nous à dire notre « oui » dans l'urgence, plus que jamais pressante, de faire retentir la Bonne Nouvelle de Jésus.

Toi, remplie de la présence du Christ, tu as porté la joie à Jean-Baptiste, le faisant exulter dans le sein de sa mère. Toi, tressaillant de joie, tu as chanté les merveilles du Seigneur. Toi, qui es restée ferme près de la Croix avec une foi inébranlable et a reçu la joyeuse consolation de la résurrection, tu as réuni les disciples dans l'attente de l'Esprit afin que naisse l'Église évangélisatrice.

Obtiens-nous maintenant une nouvelle ardeur de ressuscités pour porter à tous l'Évangile de la vie qui triomphe de la mort. Donne-nous la sainte audace de chercher de nouvelles voies pour que parvienne à tous le don de la beauté qui ne se ternit pas.

¹ Pape François. *Evangelii Gaudium*. (2013). Récupéré sur :
https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html

Toi, Vierge de l'écoute et de la contemplation, mère du bel amour, épouse des noces éternelles, intercède pour l'Église, dont tu es l'icône très pure, afin qu'elle ne s'enferme jamais et jamais ne s'arrête dans sa passion pour instaurer le Royaume.

Étoile de la nouvelle évangélisation, aide-nous à rayonner par le témoignage de la communion, du service, de la foi ardente et généreuse, de la justice et de l'amour pour les pauvres, pour que la joie de l'Évangile parvienne jusqu'aux confins de la terre et qu'aucune périphérie ne soit privée de sa lumière.

Mère de l'Évangile vivant, source de joie pour les petits, prie pour nous. Amen. Alléluia!

†

Je tiens, au début de cette conférence, à réitérer mes souhaits de bienvenue aux membres des familles et aux amis des séminaristes. Je suis heureux également d'accueillir les nombreux collaborateurs et collaboratrices, le personnel administratif et les professeurs. Il se pourrait que pour plusieurs personnes, ce soit une première visite du nouveau Grand Séminaire de l'Archidiocèse de Montréal. Notre bâtiment est modeste, mais il est situé en plein quartier populaire de Rosemont-La Petite-Patrie. Géographiquement, nous nous trouvons au cœur de l'île de Montréal. C'est un lieu simple, pratique, accessible. J'espère que vous apprécierez votre visite dans notre humble demeure. Vous pouvez demander aux séminaristes et aux membres du Collège des formateurs de vous faire faire une visite des lieux.

Introduction

Le Grand Séminaire est une institution qui a le mandat de former des prêtres diocésains, de donner la formation intellectuelle aux diacres permanents, de permettre aux personnes consacrées ou aux laïcs qui le désirent, de se former en philosophie, en théologie et en pastorale. L'Église nous donne des lignes directrices à suivre pour réaliser le projet de formation des futurs prêtres. Ces orientations se retrouvent dans le document qui s'intitule en français : Le don de la vocation presbytérale. Je souligne deux grandes idées qui nous aident dans ce grand projet de formation. La première est sur la communauté éducatrice et la deuxième sur la finalité de la formation presbytérale :

La première orientation est que la formation presbytérale se donne dans une communauté. Un proverbe africain dit : « Il faut tout un village pour élever un enfant ». Je ferai une paraphrase en disant : « Il faut toute une Église pour former un séminariste ». Une vocation presbytérale ne peut s'épanouir que si elle est accompagnée par un groupe de formateurs, de plusieurs collaborateurs et collaboratrices, qui forment une communauté éducative. À ce propos, écoutons un extrait du document « Le don de la vocation presbytérale » :

« Cette vocation, découverte et accueillie à l'intérieur d'une communauté, mûrit et prend forme au séminaire dans le cadre d'une communauté éducative qui comprend les

différentes composantes du Peuple de Dieu ; elle amène le séminariste à faire partie, avec l'ordination, de la Famille du presbyterium au service d'une communauté concrète. »²

Le séminariste vient d'une communauté. Il est accompagné dans et par une communauté, et envoyé pour servir dans une communauté concrète pouvant être une paroisse, un mouvement, une association ou dans un autre lieu de service d'une Église diocésaine.

La deuxième orientation est que le prêtre est un disciple missionnaire à l'image du Bon Pasteur comme Jésus l'a été. Le prêtre est invité à être missionnaire où l'évêque l'envoie :

L'idée de fond est que les séminaires puissent former des disciples missionnaires « passionnés » pour le Maître, des pasteurs ayant « l'odeur des brebis », qui vivent au milieu d'elles pour les servir et leur apporter la miséricorde de Dieu. Il est donc nécessaire que chaque prêtre se perçoive toujours comme un disciple en marche, ayant constamment besoin d'une formation intégrale, c'est-à-dire d'une continuelle configuration au Christ.

La vocation presbytérale, c'est un don de Dieu. C'est une invitation par Dieu le Père à revêtir le Christ pour être comme le Bon Pasteur et se laisser conduire par l'Esprit Saint. Le prêtre est à la fois celui qui proclame la Parole de Dieu dans divers milieux, il sanctifie le Peuple de Dieu par les sacrements, la prière des heures et toutes autres formes de prières. Il est appelé à servir de guide pour les différentes communautés chrétiennes qu'on lui confie. Le prêtre est envoyé en mission par son évêque pour servir le Peuple de Dieu. Il a comme rôle de rassembler le Peuple de Dieu à l'image du Bon Pasteur.

Le cheminement : un processus en plusieurs moments

Le cheminement pour devenir prêtre est un parcours fascinant. Le temps de formation d'un prêtre équivaut à la durée de formation d'un médecin. La santé du corps est importante et complexe. La santé de tout l'être humain et sa santé spirituelle sont tout aussi importantes et nécessaires que la santé physique : la formation presbytérale touche l'entièreté de l'être.

Le cheminement que constitue la formation des prêtres depuis les années du séminaire est décrit dans la Ratio Fundamentalis à partir de quatre notes caractéristiques : elle est unique, intégrale, communautaire et missionnaire.

Tous les épisodes du parcours de formation doivent répondre à ces quatre éléments. Ce parcours pour devenir prêtre est composé de sept épisodes, à savoir :

- I. Le premier appel.
- II. L'année de fondation spirituelle (ou, propédeutique).
- III. Les années d'études de philosophie ou de formation de disciple.
- IV. Une année pastorale.
- V. Les années d'études théologiques (ou de configuration au Christ).

² Congrégation pour le clergé. *Le don de la vocation presbytérale; Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*. Paris : Les Éditions du Cerf, 2017, p. 4.

VI. L'étape de synthèse vocationnelle qui comprend le stage et l'année diaconale.

VII. La formation continue.

Premier épisode : Le premier appel

Cette étape est mystérieuse, surprenante et pourtant bien concrète : c'est Dieu qui se manifeste et veut faire alliance avec nous. C'est une rencontre qui touche notre intimité et tout notre être. Cet appel se vit habituellement par l'interpellation d'un témoin, un disciple-missionnaire; parents, amis, communautés chrétiennes, mouvements, prêtres, évêques, etc.

C'est une personne qui vient nous dire « As-tu déjà pensé à devenir prêtre »? Et cet appel arrive souvent à un moment imprévu. Cet épisode se vit à la maison ou au travail, dans une expérience spirituelle – comme une retraite, ou encore, lors d'une Journée Mondiale de la Jeunesse, dans une excursion en nature, ou dans un camp pastoral. Dieu appelle partout où l'on se trouve, et il peut y avoir plusieurs types d'appels.

J'emprunte souvent une typologie pour distinguer les types d'appels, en faisant référence aux textes bibliques, aux grands témoins de l'histoire de l'Église ou même, parfois, à des personnages de bandes dessinées.

Voici ma typologie des appels, qui pourrait être bonifiée par d'autres exemples que vous auriez :

Vous avez comme type d'appel celui « d'Obélix ». La personne est tombée dans la potion magique de la foi quand elle était petite. La personne ne se souvient plus quand elle a eu la foi. Le don lui vient de son enfance. Pour cette personne, le choix de devenir prêtre est une continuité, un choix qui suit une logique dans la poursuite de sa vie.

Vous avez l'appel de Samuel. C'est un jeune qui sait à peine que Dieu existe. Il fréquente des personnes engagées en Église. Il accomplit un service, un travail pour aider. De manière inattendue, ce jeune vit une rencontre profonde avec Dieu et cela transforme sa vie.

Vous avez l'appel du style de Saint Augustin. C'est un chercheur de Dieu qui a vécu toutes sortes d'expériences, pas toujours catholiques, dans son enfance et durant sa vie de jeune adulte. Un jour, il est touché par la grâce et vit une conversion profonde qui le conduira à devenir un grand pasteur de l'Église.

Vous avez le type de conversion « à la Saint Paul ». Saint Paul était un persécuteur acharné de chrétiens et, sur le chemin de Damas, il rencontre le Ressuscité. Cette rencontre va le renverser, le bousculer, et fera de lui un ardent défenseur de la foi.

Vous avez la vocation du type d'Élisée. C'est le prophète Élie qui vient l'interpeller lorsqu'il est en train de labourer. Il quitte tout pour suivre Dieu.

Vous avez les types de vocations selon les premiers apôtres. Jésus interpelle quatre pêcheurs qui laissent tomber leurs filets de pêche et leurs barques pour le suivre.

Jésus interpelle aussi un fonctionnaire, un collecteur d'impôt du nom de Matthieu, qui quitte son bureau pour le suivre.

Jésus continue d'interpeller aujourd'hui de nombreux jeunes hommes, et aussi à tout âge de leur vie, pour devenir prêtre. Plusieurs hommes refusent l'appel, mais d'autres y répondent. Chaque vocation est une expérience unique, car l'Esprit Saint crée toujours des choses nouvelles. Il y a la vocation presbytérale, mais il y a aussi plusieurs autres vocations dans l'Église. Tous et toutes, nous sommes appelés à une vocation particulière.

Après avoir entendu cet appel et cheminé avec quelques témoins et un accompagnateur spirituel, survient un moment où nous nous sentons interpellés à s'informer à propos de la formation presbytérale. Le candidat, avec le responsable des vocations du diocèse, discerne s'il est temps de passer à une autre étape. Ce deuxième épisode porte le nom de propédeutique, c'est-à-dire un temps de discernement pour vérifier s'il s'agit bien d'un appel à devenir prêtre.

Deuxième épisode : L'année de fondation spirituelle (ou, propédeutique)

L'année de fondation spirituelle, ou propédeutique est un temps de discernement. Il se vit à l'extérieur du Grand Séminaire. Durant cette année, le candidat essaie de discerner l'appel de Dieu. Il est invité à découvrir que Dieu appelle tous les baptisés à vivre la radicalité évangélique. Celle-ci peut se vivre comme laïc engagé dans le monde, dans le mariage, la vie consacrée, le diaconat permanent, comme agent pastoral ou dans le presbytérat. L'appel spécifique du prêtre diocésain consiste à devenir collaborateur de l'évêque, à être envoyé en mission dans son diocèse pour aider l'évêque de l'endroit à rassembler le Peuple de Dieu, pour proclamer la Parole de Dieu sous toutes ses formes, pour sanctifier le peuple chrétien par les sacrements, la liturgie des heures ou le bréviaire, l'oraison et plusieurs autres types de prières, et ainsi guider les communautés chrétiennes que l'évêque lui confie.

Actuellement, au Québec, le prêtre diocésain est appelé à œuvrer comme missionnaire. Il aura à développer ses talents pour être formateur de catéchistes et de laïcs engagés, et pour travailler avec des équipes dans le but d'animer un ensemble de communautés chrétiennes. Le prêtre est invité à être missionnaire chez nous. Cet épisode verra à permettre aux candidats d'approfondir et de poser les bases solides d'une vie spirituelle afin de favoriser une meilleure connaissance de soi pour la croissance personnelle de chacun. C'est un moment privilégié d'initiation et de maturation spirituelle. Les moyens qui seront utilisés durant cette année comprennent une lecture complète de la Bible. Le prêtre est un homme de la Parole de Dieu; il est essentiel qu'il la connaisse. Les candidats seront invités à la vie sacramentelle, à la liturgie des heures, à la prière en silence et à l'oraison. Les candidats seront aussi invités aux grandes écoles de spiritualité comme l'École française de spiritualité, la spiritualité franciscaine, la spiritualité ignatienne, la spiritualité carmélitaine et plusieurs autres. C'est également un temps pour découvrir les bases de notre foi par le catéchisme de l'Église catholique.

Les candidats y seront aussi invités à connaître notre histoire sainte dans notre pays, en découvrant les apports de grands témoins comme Jeanne Mance, Marguerite Bourgeois, les premiers Jésuites, les Sulpiciens, Marguerite d'Youville, Katéri Tekwawita et plusieurs autres. Les candidats vivront des expériences concrètes pour aider les pauvres et feront de courts stages dans une ou deux paroisses.

Voilà les grandes lignes de cet épisode. À la fin de l'année, le candidat est invité à faire un discernement : est-il appelé à poursuivre son cheminement ou a-t-il trouvé une autre voie pour vivre la volonté de Dieu.

Troisième épisode : disciples du Christ (année de philosophie)

La troisième étape s'étale sur deux ans. Il s'agit d'approfondir ce qu'est un disciple de Jésus. La Ratio décrit ainsi cette étape : « Il apprend quotidiennement à pénétrer les secrets du Royaume de Dieu, dans une étroite relation avec Jésus ». C'est un moment pour approfondir la foi et découvrir quelles sont les grandes idées philosophiques qui influencent le monde. Les deux ans de philosophie sont l'occasion de revoir toute l'évolution de la pensée, notamment des grands philosophes grecs, et de voir la théologie médiévale, la philosophie des temps modernes et contemporains.

En plus des cours de philosophie, il y aura une formation vécue par la participation à des ateliers et par des expériences concrètes : formation humaine, formation spirituelle, formation liturgique, formation pastorale. C'est un temps où les séminaristes acquerront les vertus humaines, comme la loyauté, le souci constant de la justice, la fidélité à tenir ses promesses, la politesse dans le comportement, la modestie jointe à la charité dans la conversation, qui feront d'eux un reflet d'humanité du Christ et un pont entre les hommes et Dieu.

Quatrième épisode : l'année pastorale

Après avoir vécu trois ans de cheminement, une année de fondation spirituelle et deux ans de philosophie, il est temps de vivre une première année complète sur le terrain. L'objectif de cette étape est de connaître la réalité, les grandeurs et les misères de la vie de l'Église d'aujourd'hui. Le séminariste sera inséré dans une paroisse avec un tuteur. Ce dernier est un prêtre d'expérience. Le séminariste vivra cette étape pour réellement expérimenter les enseignements des livres de la vie pastorale. Il vivra dans un presbytère avec un autre prêtre et contribuera à la vie paroissiale.

Pour l'année pastorale, nous invitons le séminariste à s'investir dans plusieurs domaines pastoraux dont, plus particulièrement :

Réflexion sur quatre domaines en particulier :

- I. La pastorale Jeunesse.
- II. Connaître les expériences du renouveau paroissial.
- III. Animer des groupes de catéchèse, de catéchuménat et de partage biblique.
- IV. Vivre le quotidien d'une communauté paroissiale.

Il pourra aussi s'investir auprès des malades et des personnes âgées. Il lui sera demandé de ne pas faire d'homélie, mais de s'investir dans d'autres types de proclamation de la Parole de Dieu. Il s'agit d'une première expérimentation de la vie missionnaire dans nos milieux. Après cette année de mission, le séminariste sera invité à exprimer s'il veut poursuivre pour approfondir son appel, et à se préparer à devenir prêtre par l'expérience acquise sur le terrain.

Cinquième épisode : la configuration au Christ (année de théologie)

Cette étape se déroule sur trois ans. Le séminariste doit compléter son baccalauréat canonique en théologie. Les deux grands objectifs de cet épisode sont :

- I. De susciter dans la vie des disciples les sentiments et les comportements du Fils de Dieu comme serviteur, pasteur, prêtre et leader;
- II. De connaître et d'intégrer l'identité presbytérale.

C'est le moment d'accepter librement et avec joie de s'engager pour la vie à devenir un pasteur selon le cœur de Dieu.

Sixième épisode : synthèse vocationnelle

L'objectif de cette étape est double : il s'agit, d'une part, de s'insérer dans la vie pastorale en assumant progressivement plus de responsabilités, dans un esprit de service. D'autre part, il s'agit de mettre en œuvre une préparation adéquate au presbytérat à l'aide d'un accompagnement spécifique.

Avec cette étape vient le moment de faire un choix définitif par le diaconat. Il est important de faire la synthèse de toutes les formations humaines pour choisir le célibat. Ce choix doit être libre, joyeux, et conscient des exigences. Il s'agit d'un engagement à vie pour être pasteur à la suite du Christ. Après l'ordination diaconale, le nouveau diacre est invité à vivre pleinement son nouveau ministère pour se préparer au presbytérat.

Oui, arrive enfin l'ordination presbytérale. Cette étape constitue l'atteinte d'un objectif et le début d'une nouvelle aventure. La vie presbytérale devient l'expérience de toute une vie.

Septième épisode : mission et formation permanente

Nous vivons dans un monde qui change rapidement. Le Grand Séminaire de l'Archidiocèse de Montréal procure une formation importante, mais il ne donne pas tout. La formation permanente est importante. Chaque nouveau prêtre doit poursuivre sa formation par des sessions diocésaines et quelques cours de perfectionnement selon les exigences de son nouveau ministère.

Oui, la formation est complexe et exigeante, mais c'est le désir de l'Église de former des pasteurs selon le cœur de Dieu.

Un été ponctué d'événements extraordinaires : la visite du Pape François au Canada

Cet été, plusieurs séminaristes et le recteur du Grand Séminaire de l'Archidiocèse de Montréal ont vécu une expérience extraordinaire. Le Pape François est venu au Canada et nous avons pu participer à deux rencontres inoubliables : la messe du pape à la Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré et les Vêpres à la Basilique-Cathédrale Notre-Dame de Québec.

Une démarche de réconciliation :

Le pape nous a guidés à vivre avec lui un pèlerinage de réconciliation avec les Premières Nations, les Métis et les Inuits. Le pape a pris le temps de rencontrer les gens, de les écouter, de marcher avec eux et d'annoncer un message de réconciliation et de miséricorde.

Un moment d'Église :

Pour les neuf séminaristes présents et le recteur, ce fut un grand moment de communion et d'Église. Nous avons été accueillis chaleureusement par le Grand Séminaire de Québec. Je tiens à remercier le recteur Luc Paquet pour son accueil et sa complicité dans cette aventure. Ce fut aussi le moment de travailler ensemble pour l'ensemble des séminaristes francophones des trois Grands Séminaires (Québec, Redemptoris Mater et Montréal). Les journées ont été longues et les nuits courtes. Durant deux nuits consécutives, nous avons dû nous lever à 6 h 00 du matin et à 1 h 30 du matin afin de nous conformer aux exigences de tous les services de sécurité, pour accéder aux sites. Lors de notre première journée, nous avons déplacé des tables, des chaises et autres meubles. Nous avons préparé le matériel nécessaire aux différentes célébrations. Je dois dire que j'étais très heureux de constater l'efficacité des séminaristes. Dans l'après-midi, les séminaristes ont pratiqué plusieurs fois tous les déplacements requis pour la messe. Je les remercie pour leur patience et leur adaptation aux nombreux changements qu'il y a eu avant, pendant et après les séances de pratique. Tout peut changer dans une célébration pontificale : je l'ai constaté de mes yeux!

La rencontre avec le Pape François :

Après tous ces préparatifs, le lendemain, au terme d'une nuit de quelques heures de sommeil, et après des heures d'attente pour franchir la sécurité, nous sommes arrivés à la Basilique Sainte-Anne de Beaupré. Tout a été mis en place. Tout était prêt. Une fenêtre d'opportunité s'est ouverte, permettant aux séminaristes des trois Grands Séminaires présents de rencontrer le pape un à un. Ce fut une belle grâce pour tous, et vous pourrez leur demander leurs impressions. Ils ont pu rencontrer, ici même, le Pape François, qui s'est fait serviteur et qui a échangé quelques paroles avec chacun. Pour preuve, tous les séminaristes ont été photographiés avec le pape et nous avons obtenu ces photos.

Les recteurs des trois Grands Séminaires avaient été invités quelques minutes avant cette rencontre à se déplacer vers la nef. Je suis heureux que les séminaristes aient pu rencontrer le pape. J'étais situé dans la deuxième rangée de la nef, au milieu des délégations amérindiennes et tout près de Konrad Sioui, Grand Chef de la Nation huronne-wendat, avec qui nous avons dialogué. C'est la première fois dans l'histoire du Grand Séminaire de l'Archidiocèse de Montréal que l'institution rencontre, participe et contribue à l'organisation de la visite papale. J'espère que ce ne sera pas la dernière fois!

Après cette rencontre et la messe du pape, où vous avez pu nous voir en action, et cela à travers le monde, nous avons pu participer aux Vêpres grâce à la complicité du Cardinal Gérald Cyprien Lacroix. Nous avons compris l'importance de la présence des séminaristes en écoutant le discours du pape, pour qui les vocations presbytérales sont importantes. C'est une des premières fois que le pape, dans un discours officiel pour l'Église d'ici, mentionne dans le titre de son allocution ainsi que tout au long de son homélie l'importance des séminaristes. Nous en avons été profondément touchés.

Le texte que le pape a prononcé était puissant et interpellant. Le pape nous a appelés à nous relancer dans l'évangélisation pour l'Église d'ici. Ce message s'est avéré tellement bouleversant

qu'après l'homélie, le Peuple de Dieu s'est levé pour l'applaudir pendant plusieurs minutes et pour exprimer sa reconnaissance envers ce message d'espoir.

Une invitation pressante du Pape François pour nous permettre de poursuivre notre chemin d'évangélisation dans l'Église d'ici :

Le pape, dès le début de son allocution, a fait référence à Mgr François de Laval qui a dédié une grande partie de son ministère à la formation des prêtres. Par ce rappel historique, le pape nous a souligné l'importance de la formation des prêtres dans les séminaires. C'est une bonne nouvelle pour nous de constater que le renouveau de l'Église d'ici passe par la formation des futurs nous prêtres. Il nous a dit que c'est l'image de Jésus le Bon Pasteur qui doit nous inspirer :

« Alors que nous sommes réunis ici en tant que Peuple de Dieu, rappelons-nous que c'est Jésus le Berger de nos vies, qui prend soin de nous parce qu'il nous aime vraiment. Il nous est demandé, à nous les pasteurs de l'Église, cette même générosité dans la conduite du troupeau, afin que se manifestent la sollicitude de Jésus pour tous et sa compassion pour les blessures de chacun. »³

Le pape a poursuivi en soulignant les attitudes que doit développer un prêtre, en reprenant la lettre de l'apôtre Pierre :

« Et c'est précisément parce que nous sommes un signe du Christ que l'apôtre Pierre nous exhorte : paissez le troupeau, guidez-le, ne le laissez pas s'égarer pendant que vous vaez à vos occupations. Prenez soin de lui avec dévouement et tendresse. Et - ajoute-t-il - faites-le "de plein gré", sans contraintes : pas comme un devoir, pas comme des religieux salariés ou des fonctionnaires du sacré, mais avec un cœur de pasteur, avec enthousiasme. Si nous nous tournons vers Lui, le Bon Pasteur, avant nous-mêmes, nous découvrons qu'il s'occupe tendrement de nous, nous ressentons la proximité de Dieu. C'est de là que vient la joie du ministère, et avant cela, la joie de la foi : non pas en voyant ce que nous sommes capables de faire, mais en sachant que Dieu est proche, qu'il nous a aimés en premier et qu'il nous accompagne chaque jour. »⁴

Le pape nous a invités à être des prêtres joyeux, pleins de zèle pour la mission, en évitant de tomber dans le piège du religieux salarié ou du fonctionnaire du sacré. Il nous invite à vivre quatre éléments :

- I. Être témoin de la joie.
- II. Regarder notre monde avec le même regard que celui de Jésus.
- III. Relever trois défis : faire connaître Jésus, témoigner, vivre la fraternité.
- IV. Éviter les pièges du sécularisme et la nostalgie d'un passé qui n'existe plus ou qui n'a jamais existé

³ Pape François. *Vêpres avec les évêques, les prêtres, les diacres, les consacrés, les séminaristes et les agents pastoraux*. (2022). Récupéré sur :

<https://www.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2022/documents/20220728-omelia-vespri-quebec.html>

⁴ *Idem*.

I. Être témoin de la joie

Le Grand Séminaire peut être témoin de la joie chrétienne en accueillant celle-ci comme un don de Dieu. C'est Dieu qui donne la joie. C'est par l'attachement au Christ que nous pouvons, dans les jours de grâce, apprécier la beauté, la sérénité, la fraternité de Dieu. C'est en restant attachés au Christ que nous pouvons éprouver de la joie, même dans les moments difficiles. Voici comment le pape décrit ces moments :

« C'est la joie chrétienne : un don gratuit, la certitude de se savoir aimé, soutenu et embrassé par le Christ dans toutes les situations de la vie. Car c'est Lui qui nous libère de l'égoïsme et du péché, de la tristesse, de la solitude, du vide intérieur et de la peur, en nous donnant un nouveau regard sur la vie, un nouveau regard sur l'histoire : "Avec Jésus-Christ, la joie naît et renaît toujours". »⁵

Une des priorités de cette année, et je dois dire que c'est un élément qui est constant au grand Séminaire depuis plusieurs années, c'est l'attachement au Christ. Le message du Pape nous encourage à être constants dans cette direction.

II. Regarder notre monde avec le même regard que celui de Jésus

Le deuxième élément consiste à poser le même regard que celui de Jésus sur notre monde. Souvent, notre attitude comme prêtre, diacre permanent ou personne consacrée, nous amène à critiquer le monde actuel en le rejetant en bloc. Le pape nous dit que, dans le discernement sur le monde actuel, il faut éviter deux attitudes : avoir une vision passéiste, ou une vision issue de la nostalgie du passé. Chaque époque a ses splendeurs et ses misères. Tout n'est jamais mauvais ou beau. La vie est une réalité composée de différentes teintes de gris. Le pape nous invite à passer d'un regard négatif à un regard de discernement :

« Nous devons toutefois apporter immédiatement une précision : lorsque nous observons la culture dans laquelle nous sommes immergés, ses langages et ses symboles, nous devons veiller à ne pas rester prisonniers du pessimisme et de l'amertume, en nous laissant aller à des jugements négatifs ou à des nostalgies inutiles. Il existe en fait deux regards possibles sur le monde dans lequel nous vivons : l'un que j'appellerais le "regard négatif", l'autre le "regard de discernement". »⁶

Le regard du discernement consiste à observer la vie avec une acuité permettant de distinguer le bien du mal et d'identifier ce qui nous éloigne de Dieu. Il nous invite à une nouvelle créativité, dans un monde qui est de plus en plus sécularisé :

« Et donc, la sécularisation est un défi pour notre imagination pastorale, c'est "*une opportunité pour la recomposition de la vie spirituelle en de nouvelles formes et de nouvelles façons d'exister*" (C. TAYLOR, *A Secular Age*, Cambridge 2007, p. 437). Ainsi, le regard qui discerne, tout en nous faisant voir les difficultés que nous avons à transmettre la joie de la foi, nous stimule en même temps à retrouver une nouvelle passion pour

⁵ *Idem*

⁶ *Idem*

l'évangélisation, à chercher de nouveaux langages, à changer certaines priorités pastorales et à aller à l'essentiel. »⁷

Le Grand Séminaire est invité à être ce lieu qui recherche de nouveaux langages, distinguer les priorités pastorales qui répondront aux besoins du Peuple de Dieu aujourd'hui, et surtout, aller à l'essentiel de la foi. Il n'y a pas de recette magique pour la pastorale; il faut développer l'art de la rencontre de l'autre comme Jésus l'a fait avec Zachée, la Samaritaine, le Centurion, la Cananéenne, Nicodème, les apôtres et les disciples.

III. Relever trois défis : faire connaître Jésus, témoigner, vivre la fraternité

Le pape propose comme nouvelle approche trois défis simples, mais combien essentiels :

a. Faire connaître Jésus

Le pape nous rappelle que le premier défi est de faire connaître Jésus-Christ. Déjà, le 8 décembre 1975, dans le document *Evangelii Nuntiandi*, le Saint Pape Paul VI nous rappelait que l'évangélisation doit toujours contenir une claire proclamation de la personne du Christ :

« L'évangélisation contiendra aussi toujours — base, centre et sommet à la fois de son dynamisme — une claire proclamation que, en Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, mort et ressuscité, le salut est offert à tout homme, comme don de grâce et miséricorde de Dieu. »⁸

Nous ne devons plus tenir pour acquis que les gens connaissent Jésus. Je suis surpris depuis des années de constater que, dans le temps de Noël, les gens connaissent généralement mieux l'histoire du Père Noël que celle de Jésus. En grande majorité, les gens savent que le 31 octobre, c'est la fête de l'Halloween, mais peu savent que le premier novembre, c'est la fête de la Toussaint et que le 2 novembre, c'est la fête de tous les fidèles défunts. Le 2 février, tout le monde croit que c'est la fête de la marmotte et des reportages fusent de toute part pour savoir quelle marmotte révélera un printemps hâtif ou tardif; beaucoup ignorent que cette même journée, c'est la fête de la Présentation de Notre Seigneur au Temple. Pour la fête de Pâques, nous entrons dans une course effrénée aux chocolats de Pâques. Or, Pâques est la plus grande fête chrétienne de l'année, celle de la résurrection du Christ. Annoncer Jésus-Christ n'est plus un luxe, mais une nécessité. Qui le fera si ce n'est pas nous?

La connaissance du Christ doit se vivre dans une rencontre personnelle qui sera approfondie par une prière – un dialogue, un cœur à cœur avec Dieu. Mais la foi demande aussi d'être éclairée, d'où la nécessité d'avoir des cours de philosophie, de théologie et de pastorale, en lien avec la personne même de Jésus. Tous les cours doivent nous aider à aimer davantage le Christ. Les cours doivent aussi nous permettre d'épurer nos conceptions personnelles issues des idéologies, des modes qui ne sont pas chrétiennes, même si ces idées étaient hautement religieuses dans le passé ou actuellement. Il faut éviter tout pharisaïsme comme ces hommes religieux qui ne parvenaient pas, au nom de leur croyance, à reconnaître Jésus. Il y a aussi les gens qui par des

⁷ *Idem*

⁸ Pape Paul VI. *Evangelii Nuntiandi*. (1975). Récupéré sur : https://www.vatican.va/content/paul-vi/fr/apost_exhortations/documents/hf_p-vi_exh_19751208_evangelii-nuntiandi.html

critiques acerbes du phénomène religieux ne voient dans l'expression de la foi qu'un opium du peuple. Ils n'arrivent pas à découvrir que la foi authentique est une démarche de discernement dans un dialogue constant entre la foi et la raison. Il y a toujours une question d'équilibre et de discernement. C'est ainsi que nous essayons de proposer des cours qui aideront à développer l'amour du Christ, de l'Église et du monde, dans un juste discernement.

b. Le témoignage

La proclamation du message du Christ doit se faire avec authenticité. Il est nécessaire que l'Église puisse reconnaître que plusieurs de ses membres n'ont pas été fidèles et que nous avons tous à nous convertir. Dans cette même ligne de pensée, le Saint Pape Paul VI rappelait que le monde actuel écoute davantage des témoins que des maîtres, à moins que les maîtres ne soient eux-mêmes des témoins :

« L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins. Il éprouve en effet une répulsion instinctive pour tout ce qui peut apparaître, mystification, façade, compromis. Dans un tel contexte, on comprend l'importance d'une vie qui résonne vraiment de l'Évangile ! »⁹

Comme témoin, le pape nous convie à éviter l'exclusion; le témoignage demande d'être vrai, simple, près des gens et d'accepter l'autre comme un être original et différent de nous :

« Mais pour vaincre cette culture de l'exclusion, il faut commencer par nous : les pasteurs, qu'ils ne se sentent pas supérieurs à leurs frères et sœurs du Peuple de Dieu ; que les personnes consacrées vivent la fraternité et la liberté de l'obéissance dans la communauté ; que les séminaristes soient prêts à être des serviteurs dociles et disponibles, et que les agents pastoraux ne comprennent pas leur service comme un pouvoir. Cela commence ici. Vous êtes les protagonistes et les bâtisseurs d'une Église différente : humble, douce, miséricordieuse, une Église qui accompagne les processus, qui travaille avec détermination et sérénité à l'inculturation, qui valorise chacun et chaque diversité culturelle et religieuse. Offrons ce témoignage ! »¹⁰

Le pape nous invite à ne pas nous sentir supérieurs, mais à demeurer disponibles et attentifs à la Parole de Dieu. De telles attitudes s'avèrent importantes à développer tout au long de la formation au Grand Séminaire.

c. Vivre la fraternité

Le dernier défi est celui de la fraternité : reconnaître l'autre comme un frère ou une sœur à aimer. Dans une communauté éducatrice comme le Grand Séminaire, nous devons développer cette fraternité. Tout particulièrement dans la nouvelle bâtisse où nous avons emménagé en 2020, de plus petite dimension. On ne peut plus se cacher. La vie nous oblige à nous rencontrer. Nous sommes invités à vivre la fraternité comme le vivait la Sainte Famille, où chacun est attentif à

⁹ Pape Paul VI. *Audience générale de Paul VI, Mercredi, 2 octobre 1974.* (1974). Récupéré sur : https://www.vatican.va/content/paul-vi/fr/audiences/1974/documents/hf_p-vi_aud_19741002.html

¹⁰ Pape François. *Vêpres avec les évêques (...).* op.cit.

l'autre. La fraternité est appelée à devenir une dynamique de transformation humaine, spirituelle, intellectuelle et pastorale par la vie. Le Pape François insiste en soulignant :

« Il s'agit de vivre une communauté chrétienne qui devient ainsi une école d'humanité, où l'on apprend à s'aimer comme frères et sœurs, prêts à travailler ensemble pour le bien commun. Au cœur de l'annonce évangélique, en effet, se trouve l'amour de Dieu qui transforme et nous rend capables de communier avec tous et de servir tous. »¹¹

- V. Éviter les pièges du sécularisme et la nostalgie d'un passé qui n'existe plus ou qui n'a jamais existé

Pour conclure, le Pape François nous demande d'éviter deux grandes tentations : celle de penser que par nos propres forces, nous pourrions créer des projets pastoraux qui régleront tout. Cela serait une grande illusion et un nouveau sécularisme de penser qu'à eux seuls, des projets pastoraux pourraient tout régler. Sans l'action de l'Esprit Saint, on ne peut penser à une fécondité spirituelle. De la même manière que de tout attendre sans bouger serait du fidéisme, qui nous conduirait dans un cul-de-sac. La deuxième tentation consiste à idéaliser un passé qui n'a jamais existé ou n'existe plus. Je me souviens que ma mère disait ne pas vouloir revenir au bon vieux temps. Elle ne supportait plus le souvenir de voir nos verres d'eau gelée le soir en hiver, dans nos chambres, parce que la maison était mal isolée ou parce que personne ne s'était levé pour remettre du bois dans le poêle. Elle ne regrettait pas de ne plus se râper les mains sur des planches à laver. Vive le lave-vaisselle, les laveuses et les sècheuses! Elle disait mieux aimer la cuisinière électrique par son côté plus sécuritaire que le poêle à charbon et le poêle à bois, souvent sources de plusieurs incendies. Elle se remémore la tristesse des dimanches, dus au fait que la carriole ne pouvait transporter que cinq des quelque 20 membres de la famille pour la messe. Par conséquent, chacun devait attendre son tour pour s'y rendre, ce qui arrivait une fois par mois.

Conclusion

Le Grand Séminaire de l'Archidiocèse de Montréal ne manque pas de défis, mais plutôt de compter davantage de séminaristes. Je ne perds pas espoir, tout au contraire. Tout ce que nous avons pu accomplir avec nos différents partenaires depuis deux ans est extraordinaire. Il y a deux ans et quatre jours, nous déménageons les derniers bagages des séminaristes pour entrer dans ce nouveau lieu qui est le nôtre. Depuis, la vie a poursuivi son cours. Malgré les obstacles créés par la pandémie, nous sommes parvenus à poursuivre nos activités de formation. Le Grand Séminaire de l'Archidiocèse de Montréal est toujours ouvert et fonde de grands espoirs avec la reprise de la propédeutique. Les cours de philosophie, de théologie et de pastorale se tiennent toujours et de nombreuses personnes se sont jointes à nous pour les cours. Ce n'est qu'un début. Le lien avec la paroisse Saint-Arsène s'est raffermi peu à peu. La formation intellectuelle des diacres et des séminaristes est commune. Nous avons pu créer une équipe de professionnels pour la formation humaine, de même que pour la formation spirituelle et liturgique. Nous avons créé un service des communications qui, avec le soutien d'un comité, s'occupe du site Web, de notre Facebook, des annonces par communiqué, en plus de donner de la formation en communication.

¹¹ *Idem.*

Il reste tant à faire pour développer la pastorale vocationnelle, pour former un comité des études axé sur le développement et la diffusion des cours académiques, et afin de poursuivre l'élaboration et la mise à jour des programmes de formation dans tous les secteurs.

Le Grand Séminaire de l'Archidiocèse de Montréal est appelé, comme le souligne l'Archevêque de Montréal, Mgr Christian Lépine, à devenir un phare au cœur d'un diocèse qui rayonne l'amour de Dieu. Un Grand Séminaire, c'est finalement un cénacle, un lieu qui forme à la manière de Jésus par une communauté éducative des ministres qui seront un jour des évêques, des prêtres, des diacres permanents, des personnes consacrées, des familles chrétiennes, des agents de pastorale, des catéchistes et des laïcs et laïques engagés.

Le Grand Séminaire de l'Archidiocèse de Montréal devient un jardin au sein duquel on recueille des fruits pour la vie et la prospérité de l'Église.

Guy Guindon PSS
Recteur

Bibliographie

- I. Congrégation pour le clergé. *Le don de la vocation presbytérale; Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*. Paris : Les Éditions du Cerf, 2017
- II. Pape François. *Evangelii Gaudium*. (2013). Récupéré sur : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html
- III. Pape François. *Vêpres avec les évêques, les prêtres, les diacres, les consacrés, les séminaristes et les agents pastoraux*. (2022). Récupéré sur : <https://www.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2022/documents/20220728-omelia-vespri-quebec.html>
- IV. Pape Paul VI. *Audience générale de Paul VI, Mercredi, 2 octobre 1974*. (1974). Récupéré sur : https://www.vatican.va/content/paul-vi/fr/audiences/1974/documents/hf_p-vi_aud_19741002.html
- V. Pape Paul VI. *Evangelii Nuntiandi*. (1975). Récupéré sur : https://www.vatican.va/content/paul-vi/fr/apost_exhortations/documents/hf_p-vi_exh_19751208_evangelii-nuntiandi.html